The New York Times https://www.nytimes.com/2023/02/08/world/europe/france-prime-minister-elisabeth-borne.html

L'histoire personnelle déchirante que le Premier ministre français raconte rarement

Fille d'un rescapé d'Auschwitz, Élisabeth Borne a évité de faire entrer son passé dans la politique, même quand cela convenait.

ParCatherine PoreretAurélien Breeden

Catherine Porter et Aurélien Breeden ont interviewé le Premier ministre français dans son bureau à Paris.

8 février 2023 6 MINUTES DE LECTURE

La première ministre française, Élisabeth Borne, s'est assise lors d'une récente soirée pluvieuse dans une pièce sombre d'un refuge de la Croix-Rouge, écoutant des jeunes femmes raconter leurs histoires personnelles de pauvreté, de foyers fracturés et de difficultés scolaires.

Elle sourit d'un air rassurant et posa des questions perçantes. Mais ce qu'elle n'a pas dit, c'est qu'elle pouvait comprendre.

La jeunesse de Mme Borne a été pleine de traumatismes . Son père a survécu à Auschwitz-Birkenau, le camp nazi notoire où un million de Juifs ont été tués, et s'est suicidé quand elle avait 11 ans. Il a laissé derrière lui une entreprise en faillite et une coquille d'épouse. Sa fille a été prise sous l'aile de l'État et a quitté la maison à 16 ans.

Aujourd'hui, elle n'est que la deuxième femme à devenir Premier ministre français, servant de bras droit du président Emmanuel Macron et le visage public de son projet impopulaire de refonte du système de retraite français, qui a attiré des millions de personnes dans la rue pour protester .

Le passé douloureux et la trajectoire remarquable de Mme Borne seraient très probablement un terrain bien fréquenté pour un politicien américain – la noix des discours de souche et des toasts au petit-déjeuner. Mais Mme Borne, 61 ans, évoque rarement sa propre histoire, même dans le refuge pour femmes où ce serait clairement de mise.

Une partie de cela peut être attribuée au fait qu'elle gouverne un pays où la séparation entre les personnalités publiques et la vie privée des politiciens reste forte, et qu'avant d'être arrachée par M. Macron d'une relative obscurité l'année dernière pour devenir Premier ministre, elle avait construit une carrière de technocrate travailleur et compétent.

Ce n'est qu'après sa nomination qu'elle s'est présentée à sa première élection – pour un siège au Parlement – où les électeurs auraient pu enquêter sur sa vie personnelle.

Place de la République à Paris. Élue pour la première fois l'été dernier, Mme Borne a surpris beaucoup de ceux qui l'ont qualifiée de simple bureaucrate. Sergueï Ponomarev pour le New York Times

Mais de nombreux détails de sa propre histoire sont nouveaux même pour elle – n'apparaissant que maintenant à l'occasion alors que les journalistes les découvrent, a reconnu Mme Borne dans une récente interview dans son bureau orné d'or avant de partir pour la visite officielle du refuge. Même ses amis disent qu'elle parle rarement de son passé traumatisant, tellement elle l'a enterré.

"C'est une histoire personnelle qui est assez douloureuse", a expliqué Mme Borne.

Mais, a-t-elle ajouté, "c'est aussi une histoire qui me donne de la force - une force énorme."

Lorsqu'elle le soulève, ce n'est pas à travers le prisme individualiste de la persévérance dans l'adversité, mais un prisme communautaire de la façon dont elle représente le filet de sécurité sociale français et l'idéal méritocratique.

"La France est un pays extraordinaire", a-t-elle déclaré entre deux bouffées sur sa cigarette électronique omniprésente. "C'est quelque chose qui me tient vraiment à cœur car s'il y a beaucoup de déterminisme social dans la société française, mon expérience montre qu'on peut réussir."

Mme Borne était la cadette de deux filles, née dans une famille parisienne prospère.

Son père, Joseph Bornstein, était l'un des quatre frères d'une famille juive de Belgique qui a fui vers la France en 1939. En 1943, il a été arrêté par la Gestapo à Grenoble, où il faisait partie d'un mouvement de résistance juif. A Auschwitz, son père et son jeune frère ont été envoyés dans les chambres à gaz. Joseph et son frère aîné ont été maintenus en vie pour travailler dans une usine de carburant synthétique.

Les deux étaient arrivés sur le quai de la gare d'Orsay à Paris en avril 1945, lorsqu'ils rencontrèrent la mère de Mme Borne, Marguerite Lescène. Scoute aidant les déportés de retour, elle a ensuite emmené les frères dans sa ville natale en Normandie, où sa famille a aidé à les ramener à la vie.

Le président Emmanuel Macron et Mme Borne lors du défilé militaire du 14 juillet dernier à Paris. Photo piscine par Sarah Meyssonnier

Joseph Bornstein a décrit certaines des horreurs auxquelles il avait survécu dans deux lettres parues dans une publication française peu de temps après son retour, notamment en voyant un surveillant nazi tuer des bébés avec une hache et la marche de la mort vers la fin de la guerre, lorsque ceux qui sont tombés ont été abattus et les vivants étaient chargés sur des chariots.

"J'étais allongé sur les corps de trois de mes amis, qui venaient de mourir", écrit-il.

Par la suite, quelqu'un l'a accusé d'avoir inventé, selon la sœur aînée de Mme Borne, Anne-Marie Borne. "Alors, il a complètement fermé", a-t-elle déclaré. « Il n'en parlait plus.

La mère de Mme Borne, une pharmacienne issue d'une famille avec une série d'entreprises médicales, a repris le laboratoire pharmaceutique familial. Son mari dirigeait l'entreprise de produits en caoutchouc.

Il n'a pas eu d'amertume après la guerre, selon Anne-Marie. Il a même embauché une fille au pair allemande. Cependant, il craignait de dormir, quand son esprit reviendrait à Auschwitz. Il est tombé dans une dépression - juste au moment où son entreprise a commencé à échouer.

En 1972, il s'est jeté d'une fenêtre, transformant Mme Borne d'une enfant facile à vivre en une étudiante intense, a déclaré sa sœur.

Mme Borne a déclaré qu'elle était "plongée dans un monde absurde". Les mathématiques sont devenues sa thérapie.

"Il y avait un côté rassurant et apaisant à l'idée qu'il y a des choses que vous pouvez maîtriser", a-t-elle déclaré. "Vous n'avez qu'à vous y tenir, étudier, et vous trouverez une solution à l'équation."

Le ménage est passé d'aisé à financièrement précaire. Leur mère s'est effondrée. Elle n'a pas décroché un autre emploi stable pendant des années.

Mme Borne, adolescente, est devenue une "élève de la Nation", un statut créé pendant la Première Guerre mondiale pour les orphelins de guerre (ou mineurs lorsque l'un ou les deux parents décèdent dans des circonstances exceptionnelles) et qui prévoit une aide financière et d'autres formes d'aide.

Au lycée, elle a quitté la maison pour vivre avec son petit ami, qui est devenu son mari. Plus tard, ils ont eu un fils, mais ont divorcé.

Le journal Temps Présent avec deux lettres signées par Joseph Borne, le père du premier ministre. Dmitry Kostyukov pour le New York Times

She spent two years studying for the entrance exams for France's grandes écoles, or great schools, then the training ground for a male elite. In 1981, she was accepted to the École Polytechnique — the country's most prestigious engineering school — which offered a living allowance and a secure career. Ms. Borne was one of only 22 women in a class of 325.

She left with a sense of gratitude, taking up a number of government and public-sector jobs.

Ms. Borne said professional titles shielded her from sexism. Once, when she was working at a state company building low-income housing, a businessman interviewing for a contract told her that he did not hire women because they got pregnant.

"Some women experience much more difficult things in their careers than I did because I was a Polytechnique graduate, a civil engineer, a prefect," Ms. Borne said. "So people sometimes forget that you are a woman."

In 2017, Mr. Macron chose Ms. Borne to be part of his cabinet, and she took charge of three successive ministries during his first five-year term.

France's first female prime minister, Édith Cresson, faced virulent sexism when she held the job in the early 1990s. A politician once compared her to King Louis XV's mistress, and lawmakers sometimes hollered for female ministers to strip, she said in an interview.

Thirty years later, Ms. Borne has faced subtle layers of sexism. After her nomination, French newspapers noted she rarely smiled, ate like a bird and worked her staff to the point they were "Borne out."

"If a man is authoritarian and harsh, we say, 'He's a great leader,'" said Pascale Sourisse, Ms. Borne's classmate at Polytechnique, now the director of international development at Thales, a large French company.

The Auschwitz-Birkenau labor and death camp, where one million Jews were killed. Ms. Borne's father was a survivor. Maciek Nabrdalik for The New York Times

The first time many people heard Ms. Borne publicly allude briefly to her family history was during her debut speech in Parliament as prime minister. Even then, it was only one sentence.

"I didn't know her story. No one knew it," said Anne-Marie Idrac, Ms. Borne's former boss at the national railway company.

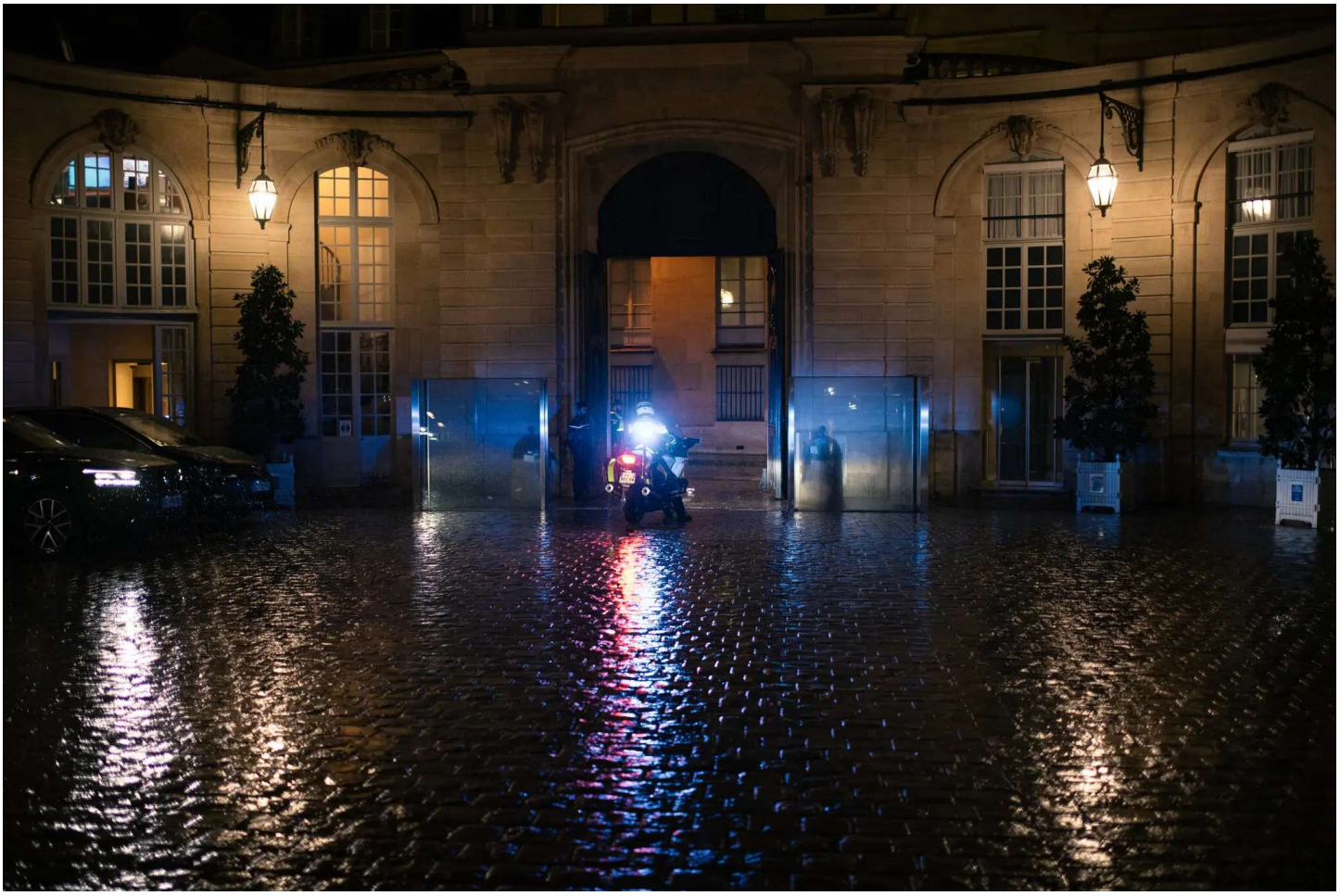
In the 2000s, Ms. Borne was the head of strategy under Ms. Idrac, when the company was facing lawsuits over its role in transporting Jews during World War II. She never revealed that her father, grandfather and uncles had been forced onto those trains, Ms. Idrac said.

"In all meetings about it, she didn't say anything," she said.

As prime minister, Ms. Borne has vowed to combat antisemitism with the same urgency as her predecessors. But, when introducing the government's anti-discrimination plan last week, she made no mention of her family history. Mixing politics and her personal life, she said in the interview, felt inappropriate.

Pourtant, après que le Jerusalem Post l'ait nommée troisième juive la plus influente au monde, Mme Borne, qui n'est pas religieuse, a déclaré qu'elle était à la fois amusée et fière. Bien qu'elle soit toujours réticente à discuter publiquement de son passé, elle s'habitue au moins à être interrogée à ce sujet.

"C'est une histoire tellement exemplaire", a déclaré Florence Parly, une ancienne ministre de la Défense qui connaît Mme Borne depuis qu'ils ont travaillé ensemble dans les années 1990. "Son histoire peut inspirer les autres."



La police escortait Mme Borne en décembre alors qu'elle quittait son bureau à Paris. Dmitry Kostyukov pour le New York Times